



2. L'INDONÉSIE MÉDIÉVALE comportait plusieurs royaumes, dont celui de Srivijaya, dont la capitale était Palembang. Ce royaume jouait un rôle particulièrement important, car il contrôlait les routes maritimes – notam-

ment le détroit de Malacca – par où transitait le commerce de toute l'Asie méridionale. Il a été supplanté au IX^e siècle par le royaume de Malayu. Certaines régions (*cartouche à gauche*) sont riches en mégalithes.

en construisant des maisons sur pilotis ou des bateaux-maisons. Bien souvent, les sols marécageux de la côte sont impropres à la culture. La forêt des hautes terres, en revanche, fournit aux insulaires des matériaux de construction, des épices et d'autres produits. Jusqu'à aujourd'hui, les ethnies des montagnes, qui vivent dans des vallées difficilement accessibles, ont préservé leurs cultures. La présence supposée de cannibales dans les hautes terres les a peut-être aidées...

Pendant que ces chasseurs-cueilleurs parcouraient la forêt, sur les rives des fleuves, en arrière des embouchures marécageuses, des villes apparaissaient. On y échangeait l'or, les produits alimentaires, le bois et d'autres marchandises des hautes terres, contre des objets de métal, du verre, de la céramique, ainsi que, probablement, des textiles et du sel. Sur la base de ce commerce, la dynastie des rajas (rois) du Srivijaya, installée à Palembang, a tissé un vaste réseau de relations politiques et économiques, où se sont intégrés un grand nombre de villes et de royaumes vassaux. Les inscriptions en sanscrit que l'on trouve jusqu'aux limites de la région montagneuse révèlent les serments d'allégeance de ces vassaux à Srivijaya.

Pour montrer leur puissance et pour unifier leur royaume sous le toit du bouddhisme, les rajas ont édifié de nombreux temples. Ils sont aussi parvenus à contrô-

ler tout au long des IX^e et X^e siècles la route maritime de Malacca, située entre Sumatra et la Malaisie péninsulaire, et ainsi la circulation des marchandises entre la Perse, l'Inde et la Chine. Les navires étrangers qui empruntaient cette route ou faisaient escale dans l'un des ports de Sumatra devaient s'acquitter de droits de passage. Srivijaya envoyait aussi ses marchands en Chine, qui en rapportaient porcelaine, métaux, soieries, etc., autant de biens qui se vendaient ensuite jusqu'en Méditerranée.

Invasion indienne

En 1025, une armée d'invasion indienne détruisit Palembang, de sorte que le royaume de Malayu, dont la capitale était à Jambi, sur la rivière Batanghari, se substitua à Srivijaya. Ses rois ont toutefois été incapables d'atteindre la puissance de ceux de Srivijaya. Certaines parties de Sumatra tombèrent aux mains de royaumes de l'île voisine Java. Les conflits guerriers du royaume de Malayu avec ces voisins l'affaiblirent, puis, au XIV^e siècle, il perdit son indépendance par rapport à Java. C'est alors que des sultans musulmans s'établirent dans le Nord de l'île. Puis, à partir du XVII^e siècle, Sumatra a subi la colonisation européenne : Britanniques et Néerlandais se la sont disputée jusqu'à ce que les Bataves l'emportent au XIX^e siècle.

Tandis que, partout sur l'île, des plantations supplantèrent la jungle, les Européens se mirent à étudier les ruines malaises. En 1932, l'administrateur colonial, nommé Thomassen à Thuessink van der Hoop, publia un ouvrage répertoriant et décrivant les mégalithes découverts dans la province de Bengkulen sur le plateau de Pasémah. Sept ans après parut *Les royaumes oubliés de Sumatra*, de Friedrich Schnitger. Pour le compte de la Société néerlandaise de géographie, cet archéologue autrichien avait mené des recherches sur le terrain à Sumatra, auxquelles il avait ajouté l'ouvrage de van der Hoop. Avec d'autres chercheurs, Schnitger estima que les pierres dressées étaient anciennes de 3 000 à 4 000 ans, leur apparence préhistorique rappelant les menhirs et dolmens que l'on trouve depuis l'Ouest de l'Europe jusqu'au Levant.

Ces chercheurs ont donc postulé l'existence passée d'une culture mégalithique remontant au Néolithique, qui serait apparue sur la côte orientale de la Méditerranée avant d'entrer en expansion vers l'Est et l'Ouest au VI^e millénaire avant notre ère. Cette théorie a généralement été acceptée jusqu'au milieu du XX^e siècle, ce qui a poussé les archéologues de l'Asie du Sud-Est à laisser les mégalithes aux préhistoriens, pour ne s'intéresser qu'aux monuments faciles d'accès des basses terres...

Quand, le 27 décembre 1949, les Pays-Bas rendirent leur indépendance aux colonies indonésienne (la Nouvelle-Guinée occidentale n'a suivi qu'en 1962), l'étude et la conservation des monuments anciens incombèrent aux chercheurs autochtones. Vers la fin du XX^e siècle, l'aide de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger a permis de réaliser les premières fouilles systématiques dans les hautes terres. Le désir d'étudier les liens avec l'Asie du Sud-Est révélés par les objets mis au jour m'a alors conduit dans la région perdue du Kérinci où, entre 2003 et 2008, j'ai dirigé un projet archéologique avec des collègues de Djakarta, de Palembang et de Jambi.

À partir de 2010, ce projet a été suivi par des recherches, subventionnées par la Fondation allemande pour la recherche, dans les hautes terres de Minangkabau, plus au Nord (voir l'encadré page 49). C'est ainsi que reprit l'étude des mégalithes de Sumatra, 70 ans après van der Hoop.

Le nom de Kérinci désigne une région des montagnes de l'Ouest de Sumatra où, sur les bords d'un plateau fertile, se trouve le lac Kérinci, tandis qu'au Sud s'étend un réseau de vallées difficiles d'accès, où croît l'une des dernières grandes forêts pluviales de Sumatra. Nombre d'espèces animales menacées, tels le tigre de Sumatra ou le calao bicorne, vivent dans cette région devenue aujourd'hui le Parc national de Kérinci Seblat.

C'est dans une lointaine zone de ce parc que, année après année, nous avons mené nos explorations et nos fouilles. Parvenus en voiture au Sud du lac, nous marchions deux jours jusqu'au village de Renah Kemumu (voir la figure 4), où l'on nous hébergeait. Des porteurs acheminaient pendant ce temps le matériel nécessaire à l'équipe. Depuis qu'en 1990, Renah Kemumu s'est retrouvé au milieu du Parc national, ses 400 habitants sont dans l'illégalité. Ils ont pu résister jusqu'à présent aux tentatives de relocalisation de leur village, notamment en soulignant que la présence de vestiges prouve l'ancienneté de leur terroir... Outre l'hébergement, le village nous fournissait de la main-d'œuvre; l'équipe de campagne que nous avons constituée comptait jusqu'à 25 fouilleurs et de nombreuses autres personnes qui exploraient la région avec des guides afin de vérifier les on-dit relatifs à la présence d'un mégalithe.

Nous avons ainsi localisé 21 mégalithes, dont seuls quelques-uns étaient

déjà connus; de nombreux autres doivent encore se cacher dans la forêt vierge. La plupart des mégalithes de Sumatra et d'autres îles indonésiennes sont debout et forment des groupes de quelques exemplaires à plusieurs centaines, comme sur l'île de Nias, située à 125 kilomètres à l'Ouest de Sumatra. En revanche, les pierres de la région de Kérinci sont toutes isolées (voir la figure 5) et couchées (et le furent dès leur installation).

■ L'AUTEUR



Dominik BONATZ, archéologue, est professeur d'archéologie du Proche-Orient à l'Université libre de Berlin.

Il dirige le projet archéologique de Tanah Datar.



Van der Hoop, A.N.J.Th. à Th. : *Megalithische Oudheden in Zuid-Sumatra*. W.J. Thieme & Cie, Zuyphen 1932. III, 34

3. CES SCULPTURES DE PIERRE sont les premières à avoir été documentées dans la région. Le fonctionnaire colonial van der Hoop les photographia sur le plateau de Pasémah en 1931, mais les archéologues les ont jugées peu dignes d'intérêt, et les ont interprétées comme provenant d'une culture mégalithique supposée s'être étendue de l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'Europe.



Dominik Bonatz

4. DANS LA VALLÉE DE SERAMPA, au sein de la région du Kérinci, où se trouve un grand Parc national, toute campagne archéologique est une aventure. Les anciennes zones d'habitation sont situées sur les sommets, de sorte que de longues heures de marche dans la jungle sont nécessaires pour les retrouver. Pour ce faire, l'auteur et ses collègues ont établi un camp de base dans le village de Renah Kemumu (visible à l'arrière-plan), d'où ils portaient en exploration.



Les quatre photographies : Dominik Bonatz

5. LES MÉGALITHES MALAIS PRENNENT DES APPARENCES DIVERSES. Le plus souvent, ils sont disposés en groupes, telles ces pierres anthropomorphes photographiées sur l'île de Nias [b], une île de la province de Sumatra, où subsisterait l'une des toutes dernières cultures mégalithiques du monde. Ce mégalithe courbe [c] de la vallée de Mahat, dans les hautes terres de Minangkabau à Sumatra, est tout différent. La région de Pasémah a aussi livré la « pierre à l'éléphant » [d], dont la représentation plastique en ronde-bosse figure un guerrier qui s'agrippe aux oreilles d'un éléphant. Les mégalithes de la région de Kérinci, en revanche, sont isolés, couchés [a] et ornés de bas-reliefs abstraits, ici soulignés à la craie.

La forme de base des mégalithes est conique ou cylindrique; leur longueur peut atteindre 4,5 mètres, pour un diamètre d'au moins un mètre. Sur leurs surfaces et aux extrémités en forme de tambour, nous avons découvert de très nombreux bas-reliefs comportant des représentations figuratives ou florales stylisées. À la différence de celles-ci, les ornements des pierres de la région autour de Pasémah, dans le Sud de Sumatra, sont des représentations en ronde-bosse. Les habitants de Minangkabau ont quant à eux taillé dans les pièces brutes des piliers dont les extrémités supérieures sont courbes (voir la figure 5).

Quelles étaient les fonctions de ces pierres dressées? Même si la référence primordiale aux ancêtres est une constante, une grande variété de fonctions mégalithiques existe à travers les époques et l'Indonésie. En ce qui concerne les mégalithes courbes de la région de Pasémah, ils marquent des lieux funéraires. Du reste, leur curieuse forme s'est perpétuée dans les pierres tombales de la période musulmane de Sumatra. La fonction des mégalithes de la région de Kérinci était différente, puisque ces pierres dressées se trouvent toujours seules sur un sommet de montagne ou un bord de vallée, bref en un endroit exposé. La fouille de leurs voisinages immédiats a produit des débris de poterie, des lames d'obsidienne, des fragments métalliques ainsi que des trous de poteaux.

Des pierres dressées aux fonctions diverses

Comme les habitants de la région construisent toujours sur pilotis, nous avons en profiter pour étudier les techniques de construction employées dans la région autour de l'an 1000 (voir la figure 6). Manifestement, on cherchait à obtenir des poteaux capables de résister avant tout aux intempéries plutôt qu'à l'humidité: aucune fondation en pierre n'a été retrouvée. Étant plus résistant à la charge que le bambou, le bois de l'arbre de fer (*Parrotia persica*) servait probablement à réaliser ces poteaux.

À Pondok, au Sud du lac Kérinci, deux trous de poteaux situés devant la façade longitudinale d'une maison attestent de la présence d'une entrée quelque peu monumentale. Au milieu de la maison, nous avons découvert un récipient en argile contenant plus de 600 perles de verre et un couteau de fer. Il s'agit sans doute d'une offrande faite aux ancêtres lors de la fon-

dation pour bien les disposer, une pratique qui perdure encore aujourd'hui.

Qui connaît les hautes terres de Sumatra aujourd'hui sait qu'elles sont couvertes de champs de riz en terrasses. Toutefois, ce paysage parfois superbe n'est apparu qu'avec les débuts de la colonisation européenne au XVIII^e siècle. L'étude des environnements précédents a montré qu'auparavant, on se contentait de cultiver dans des jardins essentiellement des plantes à tubercules, tels le taro et le yam. Cette pratique agricole persiste au reste dans les zones reculées, telle la région de Kérinci. Les céramiques mises au jour par nos recherches dans la jungle montrent qu'il en a été de même dans le passé.

Les paysans rendaient leurs champs à la jungle tous les deux ou trois ans, car la pluie en lessivait les sols défrichés, ce qui faisait baisser le rendement. Ils devaient donc créer des champs au loin, parcourir un long chemin afin de s'y rendre, et construire des huttes où séjourner plusieurs jours d'affilée quand c'était nécessaire. Cette économie agricole exigeait donc un mode de vie nomade. Même si les moyens de subsistance étaient produits au loin, le village restait le centre de la vie communautaire. Les nombreuses découvertes de céramiques à usage domestique signalent la présence passée d'activité et, partant, celle d'une interface entre la communauté villageoise et son milieu

À LA RECHERCHE D'UNE CAPITALE PERDUE

Pour des raisons inconnues, Adityawarman, qui a régné sur Malayu entre 1343 et 1375, quitta Jambi et fonda une nouvelle capitale dans les terres du peuple Minangkabau. Sans doute espérait-il que ce déplacement vers les hautes terres de Sumatra lui assurerait une meilleure protection contre ses voisins et un meilleur accès à l'or de la région. Afin de retrouver et de documenter cette capitale, l'auteur et son équipe mènent depuis 2010 un projet archéologique à l'emplacement supposé de la cité.

Le déménagement de la cour royale est connu par des représentations du souverain en divinité gardant les frontières du royaume (voir l'illustration), ainsi que par de nombreuses inscriptions en sanscrit sur des stèles de pierre. Adityawarman se vante dans ces écrits d'avoir bâti des temples, des monastères et un palais, ainsi que des systèmes d'irrigation. C'est cela qu'il s'agit de retrouver.

Pour le moment, ces chercheurs ont découvert de nombreux trous de poteaux sur la colline Bukit Gombak, en bordure de la vallée haute de Tanah Datar. Ces structures prouvent la présence ancienne de maisons et peut-être même d'un palais. Des débris de porcelaine chinoise de la période tardive des Song et Yuan (XII^e-XIV^e siècles) ont aussi été retrouvés; ils témoignent des échanges qui avaient alors lieu entre Sumatra et les marchés d'outre-mer. Il n'est pas encore possible de dire si l'endroit fouillé fut effectivement le siège de la royauté d'Adityawarman, et sa relation avec les autres sites fouillés et avec les mégalithes de Kérinci n'est pas encore éclaircie.



Parallèlement à la poursuite des fouilles, Arlo Griffiths, de l'École française d'Extrême-Orient, traduira les inscriptions attribuées à Adityawarman. De ce fait, les Minangkabau, qui, comme toutes les ethnies des hautes terres, n'ont pas laissé d'écrits et ont été ignorés par les chroniqueurs des basses terres, entreront dans l'histoire. Étant donné leur importante contribution à la prospérité des royaumes de Sumatra, ce n'est que justice.